

Date: 14.06.2014

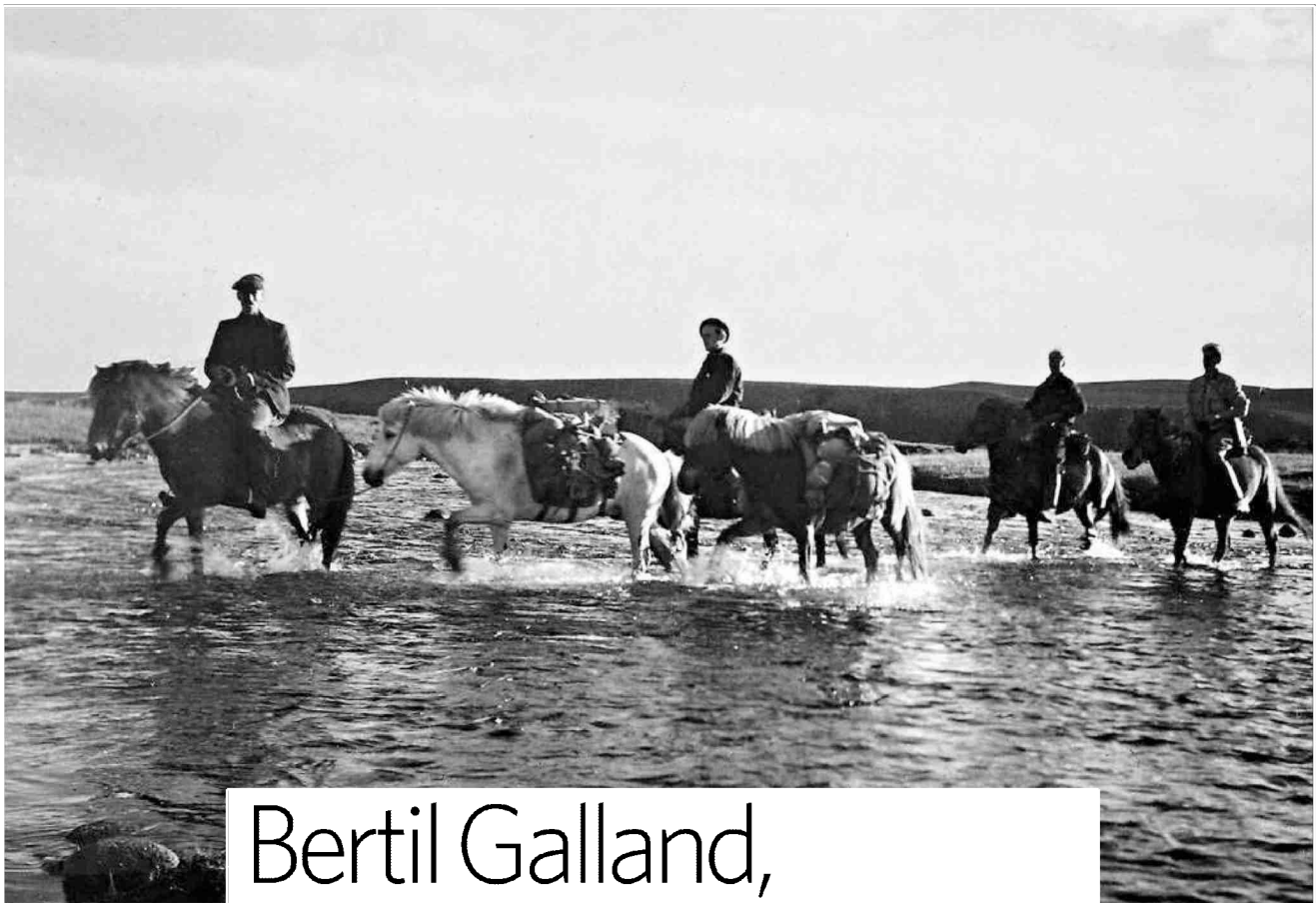
LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 35
Surface: 97'453 mm²



Bertil Galland, grandir à la belle étoile

Dans «Les Pôles magnétiques», le journaliste et éditeur raconte, avec une ferveur contagieuse, une jeunesse placée sous le signe du voyage et de la poésie. Un bonheur de lecture qui inaugure une série de sept livres

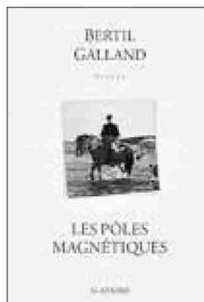


Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 35
Surface: 97'453 mm²

Par Lisbeth Koutchoumoff



SOUVENIRS

Bertil Galland

Les Pôles magnétiques, récit des années de jeunesse, 1936-1957

Slatkine, 260 p.

Les chevaux traversent la rivière à gué, on entend le fracas des sabots dans l'eau. Les cavaliers, à contre-jour, semblent pris dans les rayons d'un soleil qui se couche ou qui se lève, on ne sait jamais sous ces latitudes. La photographie (ci-dessus) invite à la contemplation. Tout devant, qui mène la chevauchée, voici Oskar, un paysan islandais. Il a accepté de mener une équipe de quatre jeunes belges et suisses (20 ans en moyenne) jusqu'au centre de l'île. Une fois qu'ils seront arrivés, Oskar repartira faire les foins à sa ferme et laissera la bande vivre d'amitié, de débrouille et de découvertes.

Cette photo, si pleine d'aubes et de rêves ébouriffés, est reproduite au milieu de *Pôles magnétiques*, le récit des années de jeunesse de Bertil Galland. On le devine tout à droite, sur le dernier cheval. Quelques années après cette chevauchée, il deviendra directeur des Cahiers de la renaissance vaudoise puis fondera en 1964, avec Jacques Chessex, la revue littéraire *Ecriture*. En 1972, il crée sa propre maison d'édition et publie Corinna Bille, Georges

Borgeaud, Maurice Chappaz, Jacques Chessex, Jacques Mercanton, Gustave Roud, entre autres écrivains romands. Il sera aussi le maître d'œuvre de la publication (sur vingt ans) des douze volumes de *L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud* et le directeur littéraire des Editions 24 Heures. Aux côtés de Jacques Pilet, il devient, dès 1991, l'une des plumes phares du *Nouveau Quotidien*.

Le fil, le nerf de ces souvenirs de jeunesse est un questionnement: comment se construit-on? Avec qui? Avec quoi? Et, toujours aussi, comme une basse continue, la conscience d'être de l'ici et de l'ailleurs, citoyen d'une région et du monde. Et que l'on se nourrit et s'invente sans cesse dans ce mouvement de bascule, sachant faire de tous les lieux (et du sien propre au premier chef) des centres planétaires possibles, irrigués par les poètes. Il faut, pour percevoir le magnétisme des pôles (nord et sud) et toute cette circulation invisible entre eux, pour aussi aller au-devant des êtres qui osent être originaux et libres, il faut pour cela cultiver l'indépendance du regard. C'est un apprentissage. Si la lecture de ce récit de jeunesse se révèle si prenante, c'est qu'il convie, avec humour, à ce cheminement-là.

Et il y a aussi la plume qui, sans cesse, peint les paysages jusqu'à les faire bruïsser, odorants par-delà les années, de la campagne vaudoise à la Suède, de l'Islande aux Etats-Unis. Et cette galerie de portraits, ciselés de près. La famille notamment, avec cet oncle Maurice en sa demeure de Valcreuse. Au tout début du livre, ces pages font revivre, par le pouvoir de l'écriture, ce qui a disparu dans les volutes du temps. La bâtisse du XVIIIe, jadis lovée dans les bosquets de Vennes, en bordure de Lausanne, est aujourd'hui abandonnée, étranglée par

l'autoroute de contournement: «Le bâtiment subsiste à l'état d'un cadavre debout, maison de maître enrobée de bruits de moteur dans un moignon de parc, avec un reliquat d'allée et de pelouses dominées par les derniers rescapés de conifères rares.»

Avec émotion, au paragraphe suivant, on entend le chuchotis de la fontaine s'activer de nouveau et le gravier crisser sous les pas des cousins, cousines et grands-parents. Le grand-père, banquier à Lausanne pour les clients britanniques séduits par la Riviera, avait obtenu la nationalité anglaise. Les journées à Valcreuse étaient donc rythmées par le *teatime* et le curry d'une tante mauricienne. La maison, ombragée par une charmille centenaire, s'avère être une bulle d'oxygène et de liberté. Enfant, Bertil Galland y trouve souvent refuge, s'éloignant de la maison parentale où son père médecin décline, gravement malade.

Peut-être puise-t-il là aussi l'humour nécessaire pour affronter l'école vaudoise des années 1940 et 1950. Le petit garçon puis le jeune homme étouffe littéralement (il en tombe malade) sous la chape du conformisme à l'œuvre dans le milieu scolaire de l'époque. Heureusement, Märtha, la mère suédoise de Bertil Galland, a l'intelligence de le faire transférer dans la classe d'un professeur qui ose être différent, proche des élèves, souriant: Carl Stammelbach. Il redonne à l'adolescent l'envie d'apprendre, et le convie, en juillet 1947, avec un autre élève, à un voyage en Suède.

Pour atteindre la Scandinavie, il faut traverser l'Allemagne en ruine: «Nous pénétrons dans les villes bombardées. Ce sont des étendues de gravats. Aucune ne me laisse plus forte impression que Cologne, où nous faisons un



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 35
Surface: 97'453 mm²

détour pour voir si un immeuble, appartenant à un ami de Stam-melbach, est toujours debout. Mais nous n'y trouvons plus de panneaux portant le nom des rues et parfois les rues mêmes ont disparu, pistes à rebonds entre locatifs effondrés. Où donc vivent les gens? [...] On voit des ombres passer, l'une portant un vieux sac, l'autre un seau d'eau, une autre encore s'arrêtant devant un trou pour y disparaître.»

Ce voyage de 10 000 kilomètres vers l'extrême nord du continent sera déterminant pour Bertil Galland. «Cette montée au cap Nord traça une ligne initiatique. Je suis tenté de dire que cette verticalité me structura. Mes aspirations à la poésie avaient généré un fort désir d'espaces. Il me sembla entrevoir soudain par quel élan pouvait être pénétrée la mécanique du monde.» Dès lors, le Nord, la vie nomade, une vision cosmographique du monde demeureront des pôles.

Le voyage en Islande dont nous parlions plus haut, à la décou-

verte des chanteurs d'épopées, l'attention aux poètes où qu'ils soient poursuivront cette ouverture vers les grands espaces.

Parmi les portraits encore, deux se distinguent. Il s'agit de ceux que Bertil Galland appelle les mages, tous deux hommes du Jorat, deux figures paternelles pour l'orphelin: Gustave Roud et Marcel Regamey. Le poète et l'avocat fondateur de la Ligue vaudoise, pourtant à l'opposé des élans voyageurs du jeune homme, lui révèlent «un champ natal soudain chargé d'impératifs, de fins, de mystères et de raisons que personne avant eux ne m'avait fait percevoir avec cette profondeur.» Suit un portrait croisé qui pointe les ressemblances entre deux personnalités pourtant si fortement éloignées. Quoi qu'il en soit, tous deux, pour Bertil Galland, ont joué un rôle peu visible mais déterminant dans la vie intellectuelle du canton de Vaud et lui ont donné, au siècle dernier, cette tonalité à ce point éloignée des sentiers ordinaires.

Le récit se termine d'ailleurs par un chapitre intitulé simplement «La Fête», celle donnée en juin 1957 pour le 60e anniversaire de Gustave Roud. A l'initiative de l'événement qui réunira 500 fervents du poète à Crêt-Bérard, au-dessus du lac de Bret, Bertil Galland et son ami Jacques Chessex. La communion de ce dimanche-là, qui réunit autour de Gustave Roud Philippe Jaccotet, Anne Perrier, Maurice Chappaz, entre autres, fait encore vibrer, presque soixante ans plus tard. Pour Bertil Galland, cette fête lui ouvrira la porte de l'âge adulte.

En parallèle à ces *Pôles magnétiques*, paraît *Deux Poètes du XXe siècle*, un recueil de poèmes traduit par Bertil Galland du Suédois Lars Gustafsson et de l'Américain William Barletta (Slatkine). Sept autres ouvrages sont annoncés, dont *Une aventure appelée littérature romande*. A suivre, donc!

Bertil Galland

«Les Pôles magnétiques», lors du voyage en Islande

«Nous levons des courlis, le bec en arc, qui glougloutent en battant des ailes. Au fond du ciel jaune des nuages promènent des averses comme des passages d'arrosoir»